

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Marie Howland, 18 mai 1885](#)

Marie Moret à Marie Howland, 18 mai 1885

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Howland, Edward \(1832-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est destinataire de cette lettre

[Lovell, John Wurtele \(1851-1932\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[18 mai 1885](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destinationHammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

RésuméMarie Moret entend annoncer dans *Le Devoir* la deuxième édition de *Papa's Own Girl* aux États-Unis tout en communiquant la préface dans le journal. Elle ne peut donner à Marie Howland l'adresse d'Antoine Massoulard : « Il a disparu brusquement de la ville où il se trouvait dans la Haute-Vienne, et il nous a été impossible, depuis, d'obtenir de ses nouvelles. Je le regrette vivement, car je lui

porte estime et affection ». Elle a par ailleurs bien reçu les publications sur le *Crédit foncier de Sinaloa*. À propos du projet de Sinaloa : « Rien n'est plus facile que de concevoir sur le papier les plans les plus séduisants » ; Godin et Moret tentent de dissuader Marie Howland de s'engager dans cette entreprise. Godin effectuera des modifications sur son ouvrage *Solutions sociales* et enverra un volume annoté. Les clichés des huttes et petites maisons seront envoyés à condition que Lovell les utilise et les retourne ensuite. Marie Moret joint également deux albums des produits de la Société du Familistère Godin et Cie. Elle ne dispose pas de photographies des nouveaux pavillons d'habitation, mais envoie un plan sur lequel ils ont été ajoutés.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Communautés](#), [Dessin](#), [Édition](#), [Estampe](#), [Habitations](#), [Livres](#), [Photographie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Colonie coopérative de Topolobampo](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Lovell, John Wurtele \(1851-1932\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John W. Lovell company, 1885.](#)
- [The credit foncier of Sinaloa, Topolobampo, Sinaloa, 1885-.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomHowland, Edward (1832-1890)

GenreHomme

Pays d'origineÉtats-Unis

BiographieEssayiste, journaliste américain né en 1832 à Charleston (Caroline du Sud, États-Unis) et décédé à Topolobampo (Mexique) en 1890. Il publie en avril 1872 l'article « The Social Palace at Guise » dans les colonnes du Harper's News Monthly Magazine, abondamment illustré de gravures tirées de *Solutions sociales*. Cet article contribua très fortement à la connaissance et à l'intérêt des Américains pour le Familistère. Sa femme Marie s'occupe de la traduction en anglais de *Solutions sociales* et tous deux deviennent amis épistolaires du couple Godin. En 1888, Edward et Marie Howland quitte Vineland (New Jersey) où ils vivent depuis les années 1860 pour le Mexique, où ils participent à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo.

NomHowland, Marie (1836-1921)

GenreFemme

Pays d'origineÉtats-Unis

Biographie Femme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Nom Lovell, John Wurtele (1851-1932)

Genre Homme

Pays d'origine Canada

Biographie Éditeur et théosophe canadien né en 1851 à Montréal (Canada) et décédé en 1932, il fonde la John W. Lovell Company en 1881 à New York (États-Unis) et le journal *Tid-Bits*. Il publie en 1886 à New York la traduction américaine par Marie Howland des *Solutions sociales* de Godin. Il participe avec Edward et Marie Howland à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique.

Nom Massoulard, Antoine (1843-1882?)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Agriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le

roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (454r, 455r, 456r, 457v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Quinc. Familistère 14 mai 1881

À Madame Marie Howland

Ma bien chère amie,

J'ai à répondre à vos lettres des 4, 16 avril et 4 mai. Je les prends donc par ordre en commençant toutefois par la dernière.

Je suis heureuse que vous ayez reçu la nôtre du 17 avril.

— Oui, nous allons annoncer aux lecteurs du devoir la 2^{ème} édition de Papa's own girl aux États-Unis et leur communiquer notre préface.

— Vous me demandez l'adresse de M. Massoulard pour lui envoyer un exemplaire de cette 2^{ème} édition. Hélas! ma chère amie, nous sommes sans nouvelles de lui depuis environ trois ans. Il a disparu brusquement de la ville où il était dans la Haute-Vienne, et il nous a été impossible, depuis, d'obtenir de ses nouvelles. Je le regrette vivement, car je lui porte estime et affection.

— Nous avons bien reçu les publications

Diverses sur le crédit foncier de Sinaloa et, pour nous rendre à votre invitation, nous les avons parcourus, mais comme on parcourt des projets écrits en langue étrangère et quand on se sent des occupations plus pressantes à suivre. Lorsque nous avons vu qu'il n'y avait rien encore de réalisé, que tout était à faire, nous ne nous y sommes pas arrêtés davantage. Bien n'est plus facile que de concevoir sur le papier les plans les plus séduisants. Mais, pour réaliser la moindre des choses en ce monde, il faut se heurter à tant d'obstacles qu'on ne peut vraiment juger des entreprises humaines que lorsqu'elles sont passées du domaine de la spéculation dans celui de la réalité. Aussi n'est-ce pas sans une certaine appréhension que M. Gadin et moi nous vous verrions abandonner votre situation actuelle pour vous lancer dans l'entreprise de Sinaloa, avant que celle-ci ait pris corps, et au risque d'engloutir toutes vos ressources dans une tentative vaine.

M. Gadin dit même à ce sujet :

« que cette entreprise est loin à ses yeux
 « de réunir les conditions d'une entreprise
 « rationnelle, et que son sentiment très-formel

" est qu'elle ne donnera rien de ce qu'elle promet. "

— M. Godin va s'occuper des corrections à faire à Solutions Sociales et nous vous enverrons un volume annoté en conséquence.

Quant aux clichés des huttes et petites maisons, nous attendrons pour vous les envoyer que vous vous soyez assurée doublement, comme vous le dites, qu'on peut les envoyer à M. Lovell avec certitude qu'il les utilisera et nous les retournera ensuite.

— Soyez tranquille nous n'oublierons pas votre désir d'avoir un "Solutions Sociales" bien relié.

— Je vous envoie par ce courrier deux albums des produits de la Sté Godin et C^o.

Nous n'avons pas encore de photographies embrassant l'ensemble des nouveaux pavillons d'habitation. Pour y pourvoir, je vous envoie, avec les albums, un plan ancien sur lequel on a ajouté les deux constructions nouvelles.

Agnez, ma chère amie, pour vous

et M. Howland les meilleures amitiés
de notre bien-aimé maître et celles
de votre tante dévouée

Marie Moret